

Des pesticides dans l'air et l'eau

La Corse a beau consommer moins de pesticides que les grandes régions agricoles du Continent, la qualité de l'air et celle de l'eau sont affectées par l'usage de ces produits chimiques

Il n'y a pas de champs de blé à perte de vue, pas de fermes géantes ni de domaines viticoles sur des centaines d'hectares. La Corse a beau être loin de la Beauce, de la Bretagne ou du Bordelais, elle n'est pas pour autant à l'abri des pesticides : dans l'air que nous respirons et dans les eaux des fleuves et des étangs, ces produits chimiques, insecticides, fongicides, herbicides, sont bien présents.

À l'occasion d'un séminaire organisé au Corsic'Agropole, l'association Qualitair Corse, membre du réseau de surveillance de la qualité de l'air en France, a présenté les résultats de la nouvelle station de mesures d'Aleria. Installée en 2016, cette station en pleine zone agricole a pour mission de révéler les résidus de pesticides, issus de pulvérisations ou remis en suspension par le vent, présents dans l'air ambiant.

"Nous avons observé la présence de composés chimiques, principalement des fongicides et des insecticides, en 2016 et 2017", explique Jean-Luc Savelli, directeur de Qualitair Corse. "En revanche, nous ne disposons pas de normes ou de niveaux de référence car les mesures nationales n'ont commencé qu'en 2016."

Difficile donc de savoir si la Corse est très exposée ou relativement épargnée par la présence de pesticides dans l'air. Ce qui est sûr, c'est que nous respirons, particulièrement au mois de mai, des fongi-



L'OECC incite les agriculteurs à utiliser des solutions alternatives aux pesticides.

/ PHOTO D'ILLUSTRATION VALERIE SUAU

cides à pleins poumons et du lindane, un insecticide de la même famille que le DDT, dont l'utilisation a pourtant été interdite en 1998 en raison de sa toxicité pour l'homme. "On le retrouve dans de nombreuses régions encore aujourd'hui", commente Jean-Luc Savelli. Le lindane est une molécule qui persiste longtemps dans l'environnement. "À l'heure actuelle, on ignore les effets que peut avoir sur la santé l'inhalation de lindane, y compris à petites doses.

Si la Plaine orientale a été la pre-

mière à faire l'objet de mesures des pesticides en suspension dans l'air, le reste de l'île n'est pas totalement indemne : une station de mesure de la qualité de l'air a été installée début 2018 au Stiletto, à Ajaccio. "Nous y avons trouvé des fongicides, des insecticides, notamment du fipronil, détaille Jean-Luc Savelli. Nous avons également détecté du glyphosate, dans de très faibles concentrations." Ce désherbant, rendu célèbre par sa forme domestique vendue en jardinerie, doit faire l'objet en France d'une inter-

diction, toujours suspendue à des débats parlementaires houleux.

Des chiffres inquiétants

Les eaux corses sont également impactées par l'usage des pesticides. Le réseau de suivi des pollutions liées aux produits phytosanitaires, qui compte quatorze points de prélèvement sur l'île, a relevé la présence de plusieurs substances dans les eaux de surface : entre autres, des herbicides, dont du glyphosate, et des fongicides, dont du

myclobutanil toxique pour les organismes aquatiques. Sur les trois bassins-versants concernés (Bevinco et étang de Biguglia, Bravona et étang de Diana, Fiumorbu et étang d'Urbino), l'Office de l'environnement de Corse (OEC) assure maintenir sa vigilance et inciter les agriculteurs à utiliser des solutions alternatives aux pesticides. "Aujourd'hui, nous comptons 78 exploitations engagées dans la mise en œuvre de mesures agro-environnementales et climatiques, soit environ 1 700 hectares parmi lesquels 900 hectares de viticulture", chiffre Virginie Guidicelli, du service des Eaux et risques naturels à l'OEC. La consommation de pesticides est-elle en passe de se réduire en Corse ?

D'après les chambres d'agriculture et les exploitants, oui. Mais les chiffres ne semblent pas aller dans leur sens : d'après les données publiées par Mediapart en novembre dernier, 1 595 tonnes de pesticides avaient été épanchées en Haute-Corse de 2009 à 2016. Plus inquiétant : les doses utilisées en 2016 étaient quasiment trois fois supérieures à celles utilisées en 2009. Les deux cultures les plus consommatrices de pesticides, la viticulture et les arbres fruitiers, semblent néanmoins vouloir amorcer un virage vers le bio. Les adieux au glyphosate pourraient se faire sans larmes.

AUDREY CHAUVEY